

Rencontre-éclair avec Francesco Rosi

Léo Bonneville

Number 132, January 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50685ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bonneville, L. (1988). Rencontre-éclair avec Francesco Rosi. *Séquences*, (132), 55–55.

rencontre-éclair avec **FRANCESCO ROSI**



Notre correspondant à Paris, Roland Groult, a assisté à la 9e Rencontre du cinéma méditerranéen de Montpellier. Il a pu rencontrer Francesco Rosi qui y présentait huit de ses films dont son dernier, *Chronique d'une mort annoncée*. L.B.

Francesco Rosi — Il est important, pour un metteur en scène, de vérifier et de comprendre les réactions ainsi que les émotions des spectateurs, car un film vit de son rapport avec le public. Cela sert de témoignage. En fait, je crois qu'il faudrait revoir un film dix ans après sa création. On aurait alors des surprises. Certains films, au moment de leur sortie, rendent un témoignage très fort de leur époque. N'est-il pas décevant de constater, dix ans après, que ces mêmes films laissent le public indifférent? Heureusement, quelques rares films, même après vingt ans, conservent un pouvoir de témoignage toujours pertinent et actuel. C'est dire que le cinéma demeure l'instrument idéal pour bien comprendre la société dans laquelle nous vivons.

Séquences — Quelle est votre attitude face à la télévision?

— Si la télévision permet l'accès à l'énorme patrimoine de la culture, il risque en même temps de tuer ce qui est fondamental au cinéma: l'émotion. Il me paraît difficile d'éprouver des émotions en regardant un film sur le petit écran. D'autre part, lorsque les lumières s'éteignent dans une salle, alors que vous êtes entouré de plusieurs personnes, un miracle se produit: l'identification. En donnant vie à des ombres, le réalisateur provoque des émotions qui se traduisent par des pleurs ou des rires. On ne peut constater ces réactions que lorsque l'on est dans ce lieu de rêve qu'est une salle de cinéma. Il faut dire aussi que la télévision a besoin du cinéma pour vivre. Elle peut donner une impulsion au cinéma comme elle peut tuer l'art cinématographique. Nous vivons à une époque où l'image s'avère le moyen de communication le plus important. Je pense qu'il faut se battre constamment pour défendre la qualité des films. Je suis un conservateur qui aime le progrès.

— Qu'est-ce qui vous différencie en tant que Méditerranéen?

— Les Méditerranéens possèdent la passion. Cela les amène à représenter les choses d'une façon violente.

— Après *Carmen*, songez-vous à faire d'autres films sur des opéras?

— J'aime la musique et la tauromachie. Pourquoi referai-je des films sur le même thème? Je suis un professionnel et je dois trouver une raison de choisir un argument plutôt qu'un autre.

— On retrouve souvent la mort dans vos films. Pour quelle raison?

— La mort est un thème universel dans l'art. La mort existe et ne peut être évitée. De plus, la mort est très présente dans le Sud de l'Italie. Je voudrais vous rappeler une citation d'André Gide dans *Les Nourritures terrestres*: « La première chose que je fais en arrivant dans une ville, c'est d'aller voir les marchés et les cimetières. »

— Que pensez-vous de la situation du cinéma présentement?

— Nos pouvoirs de faire des films ne sont pas suffisants. Il faudrait des lois pour discipliner les rapports entre la télévision et le cinéma. Actuellement, un film est coupé n'importe où et n'importe comment par la publicité. Il faut une volonté à la fois du public et des gouvernements pour imposer le respect de l'intégrité des œuvres cinématographiques.

Le cinéma Rabelais (Montpellier), le plus ancien cinéma de France

